

Le livre de Job

D'après le récit biblique
Découpage : Bruno Netter et Jean O'Cottrell
Dialogues : Jean O'Cottrell



Distribution

Comédien 1 : Satan et le serviteur
 Comédien 2 : Élihu
 Comédien 3 : Adonai
 Comédien 4 : Sophar
 Comédien 5 : Éliphas
 Comédien 6 : Bildad
 Femme de Job
 Job

Cette adaptation a été faite pour un spectacle que **Bruno Netter**, fondateur de la Cie du troisième œil, avait initié.

Bruno est devenu aveugle alors qu'il était déjà comédien et, avec une formidable ironie, il a choisi, pour incarner Job, un acteur valide (moi), entouré d'acteurs frappés, comme lui, par différents handicaps. (La bêtise universelle ne voit-elle pas les êtres différents comme des « punis » de fautes passées ?) Ainsi les comédiens 1 et 6 étaient frappés d'invalidité motrice cérébrale, le 2 était Bruno lui-même, le 3 était lilliputien(ne). Le 4 n'était pas handicapé mais très grand et portait en scène le 5, quand celui-ci était joué par un comédien de toute petite taille, atteint de la maladie des os de verre (par la suite Éliphas fut confié à une aveugle).

Quant à la femme de Job, la comédienne était sourde (mais non muette) et traduisait en langue des signes la première et la dernière scène et dialoguait par signes avec Job et Sophar durant les scènes 3, 5 et 6.

En parvenant à former un seul corps, fait de toutes nos différences, nous avons pu donner à entendre et à voir *le livre de Job*.

Merci à Bruno de m'avoir entraîné dans cette aventure qui m'a tant enrichi (spirituellement s'entend), à Monica qui m'a ouvert les portes du monde des sourds et à tous les comédiens du *livre de Job* qui m'ont fait comprendre combien la vie valait la peine d'être vécu.

Jean O'Cottrell

Scène 1**Comédien 1**

Il y avait au pays d'Ous, un homme du nom de Job.

Comédien 2

Cet homme était intègre et droit. Il craignait Élohim et s'écartait du Mal.

Comédien 3

Il avait sept fils et trois filles. Il possédait sept-mille moutons, trois-mille chameaux, cinq-cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et une très nombreuse maisonnée.

Comédien 4

On l'appelait : « le plus grand fils de l'Orient ».

Comédien 5

Ses fils allaient festoyer les uns chez les autres, à tour de rôle. Et ils conviaient leurs trois sœurs à manger et à boire. Lorsqu'une tournée de ces festins était achevée, Job les faisait venir pour les purifier.

Comédien 6

Levé dès l'aube, il offrait un sacrifice pour chacun d'eux car il se disait :

Job

Peut-être mes fils se sont-ils égarés à offenser Élohim en leur cœur.

Comédien 5

Ainsi faisait Job chaque fois.

Scène 2**Comédien 6**

Le jour advint où, devant sa cour céleste, Yahvé dit à Satan, son contradicteur :

Adonäi

D'où viens-tu ?

Satan

De parcourir la Terre et d'y rôder.

Adonäi

As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur Terre. C'est un homme intègre et droit qui craint Élohim et s'écarte du Mal.

Satan

Est-ce pour rien que Job craint Élohim ? Ne l'as-tu pas protégé, lui et sa maison, et tout ce qu'il possède ? Tu as béni ses entreprises et ses troupeaux pullulent dans le pays. Mais veille étendre ta main et touche à ce qu'il possède, je parie qu'il te maudira en face !

Adonäi

Soit ! Tous ses biens sont en ton pouvoir. Évite seulement de lever la main sur lui.

Scène 3

Comédien 2

Un jour, ses fils et ses filles étaient en train de manger et de boire chez leur frère aîné.
Un messenger arriva auprès de Job.

Serviteur

Les bœufs étaient à labourer. Les ânesses paissaient auprès d'eux. Un raid de Sabéens les a enlevés en massacrant tes serviteurs. Seul, j'en ai réchappé pour te l'annoncer.

Comédien 2

Un deuxième messenger arriva.

Serviteur

Le feu d'Élohim est tombé du ciel, brûlant moutons et serviteurs. Il les a consumés et, seul, j'en ai réchappé pour te l'annoncer.

Comédien 2

Un troisième messenger arriva.

Serviteur

Trois bandes de Chaldéens se sont jetés sur les chameaux et les ont enlevés en massacrant tes serviteurs. Seul, j'en ai réchappé pour te l'annoncer.

Comédien 2

Un quatrième messenger arriva.

Serviteur

Tes fils et tes filles étaient en train de manger et de boire chez leur frère aîné lorsqu'un grand vent, venu du désert, a frappé les quatre coins de la maison. Elle est tombée sur les jeunes gens. Ils sont morts. Seul, j'en ai réchappé pour te l'annoncer.

Job

Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Adonai m'a tout donné, Adonai m'a tout repris. Le nom d'Adonai soit béni !

Comédien 4

En tout cela, Job fut irréprochable. Il n'incrimina pas Élohim.

Scène 4

Adonai

D'où viens-tu ?

Satan

De parcourir la Terre et d'y rôder.

Adonai

As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur Terre. C'est un homme intègre et droit qui craint Élohim et s'écarte du Mal. Il persiste dans son intégrité et c'est bien en vain que tu m'as incité à l'affliger.

Satan

Peau pour peau ! Tout ce qu'un homme possède, il le donne pour sa vie. Mais veuille étendre ta main, touche à ses os et à sa chair et je parie qu'il te maudira en face !

Adonai

Soit ! Il est en ton pouvoir. Respecte seulement sa vie.

Scène 5

Comédien 4

Et Satan, quittant la présence de Yahvé, frappa Job d'une affection maligne depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Alors, Job prit un tesson pour se gratter et s'installa parmi les cendres.

Femme de Job

Vas-tu persister dans ta piété ? Maudis Élohim et meurs !

Job

Tu parles comme une folle ! Nous acceptons le Bonheur comme un don d'Élohim. Pourquoi refuser le Malheur ?

Comédien 3

En tout cela, les paroles de Job furent irréprochables. Les trois amis de Job apprirent tous ces malheurs qui lui étaient advenus et ils arrivèrent chacun de leur pays : Bildad de Schuach, Éliphez de Théman et Sophar de Naama. Ils convinrent d'aller le plaindre et le consoler.

Scène 6

Comédien 3

Levant leurs yeux de loin, ils ne le reconnurent pas. Ils pleurèrent alors à grands cris. Chacun déchira son manteau, ils jetèrent en l'air de la poussière qui retomba sur leur tête. Ils restèrent assis à terre avec lui, sept jours et sept nuits, sans dire un mot, car ils voyaient combien grande était sa douleur.

Job

... Mort au jour de ma naissance !... Et à la nuit qui a dit : « un homme a été conçu » !... Ce jour-là, qu'il s'enténébre, qu'Élohim ne l'éclaire pas, que ne resplendisse sur lui aucune clarté ! Mais que l'obscurité, que l'ombre de la Mort s'en empare ! Que de sombres nuées s'y établissent, que de noirs phénomènes l'épouvantent !... Et cette nuit-là, qu'une horreur d'encre s'en repaisse, qu'elle ne se joigne pas à la ronde des jours de l'année, qu'elle n'entre pas dans le compte des lunes ! Oui, cette nuit-là, qu'elle soit stérile, que tout cri de plaisir y soit banni, qu'elle soit la proie des créatures qu'accouche le Léviathan ! Que les étoiles de son matin s'obscurcissent et qu'elle attende en vain toute lumière ! Qu'elle ne voit jamais les pupilles de l'aurore ! Elle n'a pas clos les portes du ventre où j'étais pour dérober le tourment à mes yeux... Pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma mère ? Pourquoi n'ai-je pas expiré à peine sorti du ventre ? Pourquoi deux genoux m'ont-ils accueilli, pourquoi ai-je eu deux mamelles à téter ?... Ah ! Être couché, au calme, tranquille... Jouir du repos comme un avorton enfoui... Ne pas être... Comme les enfants qui ne voient pas la lumière... Là où le Malheur n'existe plus, là où l'infirmes et le faible se reposent... Là, petit ou grand, c'est tout un, et l'esclave y est enfin libre de son maître... Pourquoi donner la lumière à des souffreteux et la vie à ceux qui ne connaissent que l'amertume ? Ils n'espèrent qu'en la Mort. Elle ne vient pas. Pourquoi ce don de la vie à l'homme dont la route se dérobe dans les ténèbres ?... Pour pain, je n'ai que mes sanglots ! Mes rugissements déferlent comme l'eau. La terreur qui me hantait, c'est elle qui m'accable. Ce que je redoutais m'arrive... Pour moi, plus de tranquillité, plus de calme, plus de repos ! L'exaspération est là !

Éliphaz

Tu trouveras peut-être mauvais que je parle. Mais qui pourrait garder le silence ?... Tu as donné des leçons à beaucoup, tu rendais fortes les mains lasses, tes paroles redressaient ceux qui perdent pied, tu affermissais les genoux qui ploient. Maintenant, cela t'arrive. Et c'est toi qui faiblis ? Te voici atteint et tu t'affoles. N'as-tu plus confiance en ta piété ? N'as-tu plus espoir en ta bonne conduite ? Rappelle-toi : quel innocent a jamais failli ? Où a-t-on vu s'écrouler des hommes droits ?... Oui, je le vois : les laboureurs de mal et les semeurs de misère en font eux-même la moisson. Sous l'haleine d'Éloha, ils périssent. Au souffle de sa narine, ils se consomment. Il s'est faufilé en moi une parole et mon oreille la saisie. À l'heure où les rêves s'emparent de l'esprit, un frisson d'épouvante m'a surpris et fait trembler de peur tous mes os. Un souffle a passé sur ma face, hérissé le poil de mon corps. Quelqu'un s'est dressé, une figure inconnue. Un silence, puis j'ai entendu une voix : « le mortel serait-il juste devant Éloha ? L'homme plus pur que son créateur ? »... Oui, l'exaspération étrangle le dément et la colère tue l'insensé. Non, la misère ne sort pas de terre et la souffrance ne germe pas du sol. Oui, c'est pour la misère que l'homme est né, comme les aigles pour voler... Quant à moi, j'aurais recours à L'Éternel, c'est à Élohim que j'exposerais ma cause. Il relève les humbles et délivre les affligés. Oui, heureux l'homme qu'Éloha réprimande ! Ne dédaigne pas la semonce de Shadaï. C'est lui qui fait souffrir et qui apaise, lui dont les mains brisent et guérissent. De six mauvaises passes, il te retirera et, à la septième, le Mal ne t'atteindra plus. Tu jouiras du bonheur sous ta tente, tu retrouveras tes troupeaux au complet, tu verras ta postérité s'accroître et tes rejetons se multiplier comme l'herbe des champs. Et tu entreras au tombeau dans la vieillesse, comme on emporte une gerbe en son temps. Voilà ce que nous avons sondé, voilà ce qui est. Entends et fais en ton profit.

Job

Éliphaz... si l'on pesait mon exaspération... Si l'on pouvait porter ma misère sur une balance, elle serait plus pesante que tout le sable de la mer... Voilà pourquoi mes paroles s'affolent. Les flèches de Shadaï sont en moi, mon âme en a aspiré le venin. Les terreurs d'Éloha se mobilisent contre moi... Où a-t-on vu l'onagre braire auprès de l'herbe fraîche, ou le bœuf meugler sur son fourrage ?... Si ce que je demande s'accomplissait, si Éloha m'accordait ce que j'espère... Qu'Éloha daigne me broyer,

qu'il dégage sa main, qu'il m'achève ! J'aurais au moins une consolation, il me resterait une joie dans cette torture implacable : c'est de n'avoir jamais transgressé aucun ordre sacré... Mais quelle est ma force pour espérer encore et persister à vivre ? Ma force est-elle la force du roc ? Ma chair est-elle de bronze ? Je ne trouve en moi aucun secours et mes propres amis m'abandonnent. Celui qui accable son compagnon dans la misère oublie la crainte de Shadaï... Mes frères sont traîtres comme un torrent, comme le cours des torrents qui ne font que passer... Mais vous ai-je demandé quoique ce soit, pour payer ma délivrance des mains de l'Adversaire, me racheter de la main du Malheur ?... Éclairez-moi et je me tairai. En quoi ai-je failli ? Faites le moi comprendre. Pourquoi cette véhémence ? Que me reprochez-vous exactement ?... Quoi, mes paroles sont critiquables ? Pour vous, les mots du désespoir ne sont que du vent ! Vous iriez jusqu'à faire d'un orphelin le lot d'une loterie, à mettre en vente votre ami !... Considérez-moi, je vous prie. Est-ce que j'oserais vous mentir en face ?... Regardez-moi, ne soyez pas fuyants ! Regardez-moi ! C'est de ma justice qu'il s'agit... Y a-t-il de l'iniquité sur ma langue ? Et mon palais ne sait-il pas discerner le Mal ?... Ah, oui ! C'est une campagne que l'homme vit sur terre et comme jours de soldat que passent ses jours. Comme un travailleur qui soupire après l'ombre, comme un journalier qui attend sa paye. Mais moi, je reçois pour part des lunes de douleur et des nuits de tourment me sont assignées. Couché, je me dis : « quand me lèverais-je ? » Le soir n'en finit pas et je me saoule d'insomnie jusqu'à l'aube... Ma chair a pour habit la vermine et la boue. Ma peau se crevasse, suppure. Et mes jours courent plus vite que la navette du tisserand. C'est fini ! Plus d'espoir !... Rends-toi compte, Éliphaz, que ma vie ne tient qu'à un souffle et que mon œil ne verra plus le bonheur. Tu me regarderas et tu ne me verras plus. Ton œil me cherchera et je ne serai plus... Un nuage qui se dissipe et s'en va. C'est ainsi, on descend au Shéol pour n'en plus remonter. On ne revient pas à la maison, on est plus connu chez soi... Mais soit, je vais lui parler et, même essoufflé, je ne briderai pas ma bouche. Le cœur amer, je vais me plaindre... Suis-je Océan, suis-je Léviathan pour que tu postes des gardes autour de moi ? J'aimerais mieux être étranglé ! La mort plutôt que cette carcasse ! Je n'en veux plus ! Laisse-moi !... Mes jours ne sont que du vent... Et qu'est-ce qu'un mortel pour que tu en fasses si grand cas, pour y faire attention au point de l'inspecter chaque matin, de l'éprouver à tout instant ? Vas-tu bientôt cesser de m'épier, me laisser avaler ma salive... Même si j'ai tort, qu'est-ce cela te fait ?...

Bildad

Vas-tu longtemps parler ainsi ? C'est une tempête qui sort de ta bouche. L'Éternel fausse-t-il le droit ? Shadaï fausse-t-il la justice ?... Si tes fils l'ont offensé, il les a livrés au pouvoir de leur crime. Mais toi, si tu as recours en l'Éternel, si tu imploras Shadaï, si tu es pur et droit, alors, il veillera sur toi. Il te rendra la place qui t'es due et ton ancien état aura été peu de chose. Ton avenir sera encore plus florissant... Interroge donc les générations d'antan. Sois attentif à l'expérience de nos pères. Nous ne sommes que d'hier. Nous ne savons rien car nos jours ne sont qu'une ombre sur la Terre. As-tu oublié leurs instructions, leurs maximes, leurs précieux enseignements ? « Le jonc pousse-t-il sans marais ? Le roseau peut-il croître sans eau ? Encore vert, et sans qu'on le coupe, avant toute herbe, il se dessèche. Telle est la vie de ceux qui oublient l'Éternel ! L'espoir de l'impie s'effondrera. Il s'appuie sur une toile d'araignée. Il la prend pour soutien mais elle s'effiloche. Il s'y cramponne mais elle ne résiste pas. »... L'Éternel ne méprise pas l'homme intègre. Il ne prête pas main forte aux mécréants. Il remplira ta bouche de rires et tes lèvres de chants d'allégresse. Tes ennemis seront couverts de honte et la tente des méchants disparaîtra...

Job

Ah, oui ! Quel mortel serait juste devant l'Éternel ?... Mais pourquoi l'implorer ? On n'aura pas raison une fois sur mille... Et comment résisté à sa force, à sa vérité ? Il déplace les montagnes à l'improviste, il les renverse dans sa colère. Il ébranle la Terre sur son socle, il en fait chanceler les colonnes. Il donne un ordre au soleil et le soleil ne se lève pas. Il met les étoiles sous scellés. À lui seul, il étend les cieux et foule la crête des vagues. Il a créé la Grande-Ourse, Orion, les Pléiades et les étoiles cachées du Sud. Il fabrique des grandeurs insondables, des merveilles sans nombre. Il passe près de moi, je ne le vois pas. Il s'éloigne, je ne le discerne pas. Alors, s'il fait main basse, qui l'en détournera, qui lui dira : « mais que fais-tu ? »... Non, Éloha ne détourne pas sa colère. Innocent, il ne m'acquittera pas. Il me convaincra même d'être coupable. Pourquoi me fatiguer en vain ?... Que je me lave à l'eau de neige, que je nettoie mes mains à la soude, il me plongera dans la fange et mes vêtements me feront horreur... Non ! Il n'est pas homme comme moi pour que je lui réplique et qu'ensembles nous allions en justice. Il n'y a pas d'arbitre entre nous pour poser sa main sur nous deux, pour écarter de moi sa cravache et que sa terreur ne m'épouvante plus. Alors, je parlerais sans crainte mais cela n'est pas. Je suis seul avec moi-même... Mais pourquoi me traiter en coupable ?

Est-ce qu'il te plaît de m'accabler, de mépriser l'ouvrage de tes mains, de favoriser ces intrigues criminelles ?... Aurais-tu des yeux de chair, verrais-tu comme voient les hommes ? Est-ce la durée d'un mortel que la tienne ? Tes années sont-elles celles d'un humain ? Pour que tu enquêtes sur mon crime et que tu me recherches une faute, alors que tu sais bien que je ne suis pas coupable. Et que personne ne m'arrachera à ta main... Tes mains, elles m'ont modelé, façonné, ensemble, de tous les côtés. Et tu m'engloutis ! Rappelle-toi, tu m'as façonné comme de l'argile. Et c'est à la poussière que tu me ramènes ! Ne m'as-tu pas coulé comme du lait, fait cailler comme du fromage, vêtu de chair et de peau, tissé d'os et de nerfs ? Et tu m'avais accordé la vie et la grâce. Ta sollicitude avait préservé mon souffle. Mais voilà ce que tu dissimulais en ton cœur ! Oui, c'est cela, je le sais, que tu tramais !... Me surveiller pour me prendre en faute. Ne me passer aucun tort... Si je suis coupable, malheur à moi ! Mais si je suis juste... Je ne lève même pas la tête, je suis gorgé de honte, spectateur de ma misère... Et, si je me redresse, tel un fauve, tu me prends en chasse et tu répètes contre moi tes assauts. Tu renouvelles tes attaques contre moi. Tu redoubles de colère envers moi. Des armées se relaient contre moi... Pourquoi m'as-tu fais sortir du ventre de ma mère ? J'aurais péri, aucun œil ne m'aurait vu, j'aurais été comme n'ayant pas été. On m'eut porté du ventre à la tombe... Les jours de ma vie sont-ils encore nombreux ? Arrête ! Et laisse-moi avoir un peu de bonheur avant que je m'en aille au pays des ténèbres et de l'ombre de la Mort, là où tout est chaos, où l'aurore même est noire...

Sophar

Tout ce flot de parole restera-t-il sans réponse ? Ce beau parleur aura-t-il raison ? Tes sottises nous cloueront-elles la bouche ? Tu te moques et personne ne t'en fera honte !... Tu as dit : « ma manière de voir est irréprochable et je suis pur devant toi ». Ah ! Si seulement Éloha parlait ! S'il ouvrait les lèvres pour te répondre, s'il te révélait les secrets de sa sagesse qui sont si difficiles à comprendre, tu saurais qu'il oublie une part de tes fautes... Prétends-tu sonder la profondeur d'Éloha, la perfection de Shadaï ? Comment feras-tu ? Il est plus haut que les cieux, plus profond que le Shéol, plus vaste que la Mer. S'il veut poursuivre, emprisonner ou traîner devant son tribunal, qui s'y opposera ?... Oui, il connaît les faiseurs de mensonges, il voit facilement les coupables. Devant lui, l'homme a l'intelligence d'un fou, d'un ânon sauvage qui vient de naître. Affermis donc ton intelligence, étends vers lui les paumes de tes mains et, si tu as des crimes sur les mains, jette-les au loin ! Et que l'iniquité, la perversité n'habite pas sous

ta tente !... Alors, tu lèveras un front sans tache, tu seras purifié de tes scories et tu n'auras plus peur. Tu oublieras ta peine, tu t'en souviendras comme d'une eau écoulée. Ta vie se lèvera plus radieuse que le soleil à midi. Ton obscurité deviendra une aurore. Tu seras sûr qu'il y a une espérance et ton attente ne sera pas vaine. Tu redresseras la tête et tu dormiras en paix. Tu te coucheras sans personne pour t'effrayer et beaucoup te flatteront... Crois-moi, ce sont les impies dont les yeux se consomment, qui ne voient pas d'issue et n'espèrent qu'en la Mort.

Job

Vous êtes vraiment comme la populace et, avec vous, mourra la Sagesse ! Moi aussi, j'ai une raison, tout comme vous. Je ne vous suis pas inférieur. Qui ignore ce que vous dites ?... Je deviens celui dont les proches se rient, parce que je crie vers Éloha et qu'il ne répond pas. Risible est le juste, l'intègre !... Sophar, le mépris du malheur, c'est une posture d'homme heureux. Et un coup de pied à ceux qui trébuchent... Elles sont en paix, les tentes des criminels. Les mécréants coulent une existence heureuse. Aux jours de colère, ils sont épargnés. Aux jours de désastre, ils sont préservés. Ils vivent en sécurité ceux qui provoquent Éloha, même ceux qui se fabriquent un dieu. Tes arguments ne sont que fumée !... Et toi, Bildad, interroge plutôt les bestiaux, ils t'instruiront ! Et les oiseaux du ciel, ils t'enseigneront ! Ou cause avec la Terre, elle t'instruira ! Et les poissons de la Mer te le raconteront ! Qui, parmi eux tous, ignore que c'est la main d'Adonaï qui fait tout ? Il tient en son pouvoir l'âme de tout vivant, le souffle de toute chair d'homme... L'oreille devrait apprécier les paroles, comme le palais savoure les mets. Ce sont les vieillards qui ont la sagesse, le grand âge l'intelligence ! Non, sagesse et puissance, conseil et intelligence ne sont qu'à lui !... Et je sais que ce qu'il détruit ne se rebâtit pas. L'homme qu'il enferme ne sera pas libéré. Oui, s'il retient les eaux, c'est la sécheresse. S'il les déchaîne, elles bouleversent la Terre. Il anime tout. Il contrôle tout. Trompés, trompeurs, nous ne sommes que ses créatures. Il fait divaguer les experts, rend fous les sages, destitue les rois et les réduit en esclavage. Il fait divaguer les prêtres, renverse les assis, enlève la parole aux orateurs et le discernement aux vieillards. Il déverse le mépris sur les nobles. Il dépouille les puissants. Et je sais qu'il dégage de leurs ténèbres les profondeurs, pour faire venir l'ombre de la Mort à la lumière. Il grandit les nations puis les ruine. Il laisse s'étendre les peuples puis les déporte. Et il prive de raison leurs chefs pour nous égarer dans des déserts sans issue. Alors, nous tâtonnons dans des ténèbres sans lumière. Il nous égare

comme des ivrognes... Tout cela, mon œil l'a vu, mon oreille l'a entendu et compris. Et ce que vous savez, je le sais, moi aussi. Je ne vous suis pas inférieur !... Mais moi, c'est à Shadaï que je veux parler. C'est contre l'Éternel que je veux me défendre ! Quant à vous qui étalez le mensonge, vous n'êtes que des guérisseurs de néant. Qui vous réduira une bonne fois au silence ? Cela vous tiendrait lieu de sagesse ! Écoutez plutôt ma défense et soyez attentifs à la réplique de mes lèvres... Comment peut-on proférer l'injustice au nom de l'Éternel, pour lui, proférer des mensonges ? Va-t-on le représenter, parler à la place de Celui qui Est ?... Quand il vous examinera, le bafouerez-vous, comme vous bafouez l'humain ? Je suis sûr qu'il vous reprochera de prétendre le représenter... Ah ! Sa majesté ne vous épouvante pas ! Sa terreur ne s'abat pas sur vous ! Alors, vous ressassez des maximes poussiéreuses, vous avez pour remparts des remparts d'argile... Taisez-vous et laissez-moi parler ! Tant pis pour moi, je prends ma peau entre mes dents, je risque ma vie ! Qu'il me tue ! C'est mon seul espoir ! Et je défendrai ma conduite devant lui. Là, sera mon salut car l'impie ne sera pas admis devant sa face... Que cette déclaration entre en vos oreilles. Voilà, j'ai exposé ma cause et je sais que c'est moi qui ai raison. Quelqu'un veut-il plaider contre moi ?... Je vais me taire et attendre la mort. Mais épargne-moi deux chose et je cesserai de me cacher devant toi : éloigne ta main de dessus moi, ne m'épouvante plus par ta terreur et puis parle-moi et je répliquerai... Ou bien je parle et réponds-moi... Dis-moi le nombre de mes crimes. Fais-moi voir mes offenses... Pourquoi dérobes-tu ta face devant moi ? Pourquoi me prends-tu pour adversaire ? Tu veux faire peur à une feuille morte ? Pourchasser une paille sèche ?... Tu mets mes pieds dans des fers, tu épies toutes mes démarches, tu scrutes même les empreintes de mes pas... Mais ce corps s'effrite comme du bois vermoulu, comme un vêtement mangé aux mites...

Oui, l'homme, enfanté par la femme, a la vie brève et gorgée de tracasseries. Il éclot comme une fleur et se fane. Il fuit comme l'ombre, il ne dure pas... Et c'est là-dessus que tu ouvres l'œil !... Puisque ses jours sont fixés, que tu détiens le compte de ses lunes, que tu as mis un terme qu'il ne peut franchir, regarde ailleurs... Qu'il ait du répit pour jouir de son temps, comme un journalier de son congé... Pour l'arbre, il existe bien un espoir : on le coupe et il reprend. Il ne cesse de surcroître. Mais l'homme meurt et s'anéantit... Quand on expire, où est-on ?... Ah ! Si seulement tu me cachais sous terre, si tu m'abritais, jusqu'à ce que reflue ta colère ! Et si tu me fixais un terme où te souvenir de moi !... Mais l'homme qui meurt va-t-il revivre ?...

Éliphas

Un sage répond-il par du vent, s'enfle-t-il le ventre de Sirocco ? Et argumente-t-il avec des mots creux, des discours qui ne servent à rien ? Toi, de surcroît, tu ne crains même pas l'Éternel. Tu sapes la piété. Puisque ton crime inspire ta bouche et que tu adoptes le langage des fourbes, c'est ta bouche qui te condamne ! Ce n'est pas moi ! Tes propres lèvres se prononcent contre toi !

Serviteur

C'est ainsi que vous le consolez ! C'est donc pour lui seul que souffre sa chair, pour lui seul que son cœur s'endeuille !

Bildad

Quand mettras-tu un terme à tes discours. Réfléchis et nous pourrons parler. Pourquoi nous traiter d'abrutis, pourquoi nous crois-tu bouchés ? Ô homme qui se déchire dans sa colère, est-ce à cause de toi que la Terre sera abandonnée et les rochers déplacés ? Oui, la lumière de l'impie va s'éteindre et la flamme de son foyer ne luira plus.

Serviteur

Ses os collent à sa peau et à ses chairs. Pitié pour lui, pitié pour lui, car la main d'Éloha l'a frappé.

Sophar

Ne sais-tu pas que depuis toujours, depuis que l'homme a été mis sur Terre, le triomphe des criminels a été bref ? La joie de l'impie n'a duré qu'un instant ! Même si sa taille s'élevait jusqu'aux cieux, si sa tête touchait les nuages, il disparaîtrait sous ses propres ordures. Au comble de l'abondance, il se trouverait à l'étroit. La main du Malheur s'abattra sur lui. Tel est le sort qu'Élohim réserve au criminel !

Serviteur

Allez-vous longtemps le tourmenter, le broyer avec des mots ? Voilà dix fois au moins que vous l'insultez ! Vous n'avez pas honte de le maltraiter ? Vous voulez vous grandir à ses dépens en lui reprochant sa déchéance ? Mais sachez que c'est Éloha qui lui a fait tort. Pourquoi le pourchassez-vous ? Seriez-vous insatiables de sa chair ?

Éliphaz

Un homme peut-il être utile à l'Éternel ? Non, même le sage n'est utile qu'à lui-même. Qu'importe à Shadaï que tu sois juste ? Que gagnerait-il à ce que tu sois intègre ? Est-ce par crainte qu'il argumentera contre toi, qu'il ira avec toi en justice ? Vraiment, ta perversité est grande ! Tes crimes sont sans limites ! Oui, tu prenais sans motifs des gages à tes frères. Tu les dépouillais de leurs vêtements. Tu ne donnais pas d'eau à l'homme épuisé. À l'affamé, tu refusais le pain. Tu renvoyais les veuves les mains vides. Les bras des orphelins tombaient de lassitude. C'est pour cela que tu trouves des pièges tout autour de toi, que te trouble une terreur soudaine. Réconcilie-toi avec lui et tu seras en paix. Ainsi le bonheur te reviendra. Accepte de sa bouche l'instruction et fixe ses sentences en ton cœur. Si tu reviens vers Shadaï, tu seras restauré.

Job

Ah ! Si je savais où le trouver, j'arriverais jusqu'à son siège, j'exposerais devant lui ma cause, j'aurais la bouche pleine d'arguments. Mais pourquoi Shadaï garde-t-il les Temps par-devers lui ? Pourquoi ses serviteurs ne voient-ils jamais le jour de sa justice ?... On écarte de la route les indigents, tous les pauvres du pays n'ont plus qu'à se cacher, comme des onagres dans le désert. -ils partent au travail dès l'aube, en quête de pâture. Dans la ville, les gens se lamentent, les blessés hurlent... Éloha ne tient pas compte de l'horreur... L'Éternel me dénie justice. Shadaï m'a aigri le cœur. Mais, tant que je pourrai respirer, tant que le souffle d'Éloha sera dans mes narines, je jure que mes lèvres ne diront pas d'iniquités et que ma langue ne fera pas siffler la fausseté. Oui, jusqu'à ce que je meure, je ne renoncerai pas à me dire intègre. Ma conscience ne me reproche aucun de mes jours... Ah ! La Sagesse, où la trouver ? Où réside l'Intelligence ? Elles se cachent aux yeux de tout vivant. Elles se dérobent même aux créatures du ciel. Craindre Adonaï, voilà la Sagesse et fuir le Mal, voilà l'Intelligence... Qui me rendra les lunes d'antan ? Ces jours où Éloha était un ami... Dans la nuit, j'avançais à sa lumière au temps de ma maturité. Quand je me rendais à la porte de la cité, quand j'installais mon siège sur la place, à ma vue, les jeunes gens s'éclipsaient ; les vieillards se levaient, ils restaient debout ; les notables arrêtaient leur discours, ils mettaient la main sur la bouche. L'oreille qui m'entendait me disait heureux. L'œil qui me voyait me portait témoignage. Car je sauvais le pauvre criant au secours, et l'orphelin privé d'assistance. La bénédiction du mourant venait sur moi et je rendais la joie au cœur de la veuve. J'avais pour tunique la Justice, elle me revêtait. Le droit que je

disais me servait de manteau et de turban... Et dire que maintenant je suis la risée d'hommes plus jeunes que moi, dont je n'aurais pas mis les pères parmi les chiens de mon troupeau... Je hurle vers toi et tu ne me réponds pas. Je me tiens devant toi et ton regard m'ignore. Tu t'es changé en bourreau pour moi. J'espérais le bonheur, c'est le malheur qui est venu. J'attendais la lumière et l'ombre est venue... Shadaï ne voit-il pas ma conduite ? Ne tient-il pas le compte de tous mes pas ? Ai-je fait route vers le mensonge ? Mon pied s'est-il jamais hâté vers l'erreur?... Qu'il me pèse à de justes balances et Éloha reconnaîtra mon intégrité !... Ah ! Si seulement quelqu'un m'écoutait !... Voilà mon dernier mot et que Shadaï me réponde : si ma terre crie contre moi, si mes sillons se mettent à pleurer, si j'en ai dévoré la vigueur sans payer, si j'ai fait rendre l'âme à ses occupants, alors, qu'au lieu de froment croissent des épines et, au lieu d'orge, une herbe puante...

Comédien 3

Et les trois hommes cessèrent de répondre à Job puisqu'il s'estimait juste. Mais Élihu se mit en colère. Il était fils de Barakel le Bouzite, du clan de Râm. Il se mit en colère contre Job parce que celui-ci se prétendait juste devant Élohim. Il se mit aussi en colère contre les trois amis, parce qu'ils n'avaient pas trouvé de bonnes réponses à lui faire et l'avaient cependant condamné. En outre, Élihu s'était retenu de parler à Job, parce que les autres étaient plus âgés que lui. Mais, quand il vit que ces trois hommes n'avaient plus de réponse à la bouche, il se mit en colère.

Scène 7

Élihu

Je suis jeune, moi, et, vous, vieux. C'est pourquoi j'ai eu si peur de vous exposer mon sentiment. Je me disais l'âge parlera, le nombre des années enseigne la sagesse. En réalité, dans l'homme, c'est le souffle, l'inspiration de Shadaï qui rend intelligent. Oui, j'ai attendu la fin de vos discours, j'ai prêté l'oreille à vos raisonnements, à vos critiques de ses propos. Je vous ai suivis avec attention. Mais aucun de vous n'a répondu à Job, aucun de vous n'a réfuté ses dires. Et ne dites pas : « il est trop savant, c'est l'Éternel

qui forcera sa défense et non un homme »... Veuille donc entendre, ô Job, mes discours. Prête l'oreille à toutes mes paroles. Si tu le peux, réponds-moi, argumente contre moi, prends position. Oui, devant l'Éternel, je suis ton égal, moi aussi, j'ai été façonné d'argile... Tu as bien dit à mes oreilles et j'entends encore le son de tes paroles : « Je suis pur, intègre, innocent, moi, exempt d'iniquité. Je suis juste mais il me dénie justice. Si je cherche justice, je passe pour menteur. Je suis frappé par une flèche sans avoir fauté »... N'a-t-il pas dit que l'homme ne gagne rien à plaire à Élohim ? Écoutez, vous qui êtes intelligents... Non, non, l'Éternel est sans iniquité, Shadaï est sans forfait. Il redonne à l'homme selon son dû, il traite chacun selon sa conduite. Oui vraiment, l'Éternel ne commet pas l'injustice, Shadaï ne viole pas le droit ! Qui lui a confié la Terre ? Qui l'a chargé de gouverner l'Univers ? S'il ne pensait qu'à lui-même, s'il concentrait en lui son souffle et son haleine, toutes chairs expireraient sur le champ et l'homme retournerait poussière. Si tu as de l'intelligence, écoute ceci, prête l'oreille au son de mes discours : un ennemi de la Justice pourrait-il gouverner ? Accuserais-tu le juste des justes ? Il a les yeux sur la conduite de l'homme. Il observe tous ses pas. Ni les ténèbres, ni l'ombre de la Mort ne peuvent dissimuler les coupables. Et il n'y regardera pas à deux fois pour que l'homme compare devant le jugement de l'Éternel. Tu prétends être plus juste que lui et tu ajoutes : « que t'importe ! Et quel profit pour moi à ne pas fauter ? »... Eh bien, je répliquerai ceci, à toi et à tes amis : considère les cieux et vois, contemple les nuées qui te dominent. Oui, si tu agis mal, quel tort lui fais-tu ? Si tes fautes se multiplient que lui importe ? Et si tu es juste, que lui rapportes-tu ? Reçoit-il de toi quelque chose ? C'est vrai, toute méchanceté n'atteint que tes semblables, toute justice ne profite qu'aux humains... Mais, parce que sa colère n'intervient pas, Job ouvre la bouche à vide et accumule des discours inutiles. Songe plutôt à célébrer son œuvre que chantent les hommes, que tous les humains contemplant d'en bas. L'Éternel est grand et nous ne le comprenons pas. Qui comprend le déploiement des nuages et le tonnerre de leur voûte ? Vois, il a lancé sur eux son éclair et il découvre les fondations de l'océan. C'est par eux qu'il éprouve les peuples et donne la nourriture en abondance. Mon cœur en frémit et bondit hors de sa place. Écoutez, écoutez donc vibrer sa voix et le grondement qui sort de sa bouche. Sous tous les cieux, il le répercute et son éclair frappe les extrémités de la Terre. Puis son rugissement retentit et il ne retient plus rien. L'Éternel fait entendre ses miracles d'une voix tonnante. Il fait de grandes choses qui nous échappent. Prête l'oreille à cela, Job ! Arrête-toi et considère les miracles de Celui qui Est.

Scène 8

Adonai

Qui est celui qui dénigre mes desseins et parle sans savoir ? Ceins donc tes reins comme un brave. Je vais t'interroger, tu m'instruiras. Où étais-tu quand je fondais la Terre ? Dis-le-moi puisque tu es si savant ! Qui en a fixé les mesures, le sauras-tu ? Qui a tendu sur elle le cordeau ? En quoi s'immergent ses piliers ? Et qui donc a posé sa pierre d'angle, tandis que les étoiles du matin chantaient en chœur ? Quand l'Océan jaillissait du sein maternel, j'ai arrêté ma décision à ce sujet. J'ai mis un verrou et une double porte. As-tu, un seul de tes jours commandé au Matin et assigné l'Aurore à son poste pour qu'elle saisisse la Terre par ses bords et en secoue les méchants ? Elle la transforme comme l'argile sous le sceau et tout paraît comme habillé. Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la Mer ? As-tu circulé au fin fond de l'abîme ? Ces portes de la Mort t'ont-elles été montrées ? Es-tu parvenu jusqu'aux réservoirs de la Neige ? Et les réservoirs de la Grêle, les as-tu vus ? Ce que j'ai mis de côté pour le temps de Détresse, pour le jour de la Guerre et de la Bataille ! Par quel chemin diffuse la Lumière ? Par où le Sirocco envahit-il la terre ? Qui a ouvert un chenal à l'averse et un chemin pour la nuée grondante ? Qui tonne pour faire pleuvoir sur une terre sans homme, sur un désert où il n'y a personne ? Pour saturer le vide aride et faire germer et pousser la verdure ! Peux-tu nouer les liens des Pléiades ou desserrer les cordes d'Orion ? Faire apparaître les signes du Zodiaque en leur temps, conduire l'Ourse avec son petit ? Connais-tu les lois des Cieux ? Fais-tu observer sur terre leur influence ? Peux-tu élever la voix vers les nuages pour qu'une masse d'eau te recouvre ? Celui qui dispute avec Shadaï fera-t-il la leçon ? Celui qui ergote avec Éloha pourra-t-il répondre ?

Job

Je ne suis pas de taille. Que te répondre ? Je mets la main sur la bouche. Oui, j'ai parlé, j'aurais dû me taire. Non, je n'ai pas de réponse.

Adonäi

Ceins donc tes reins comme un brave. Je vais t'interroger, tu m'instruiras. Veux-tu encore nier ma justice ? Me condamner pour te justifier ?... As-tu donc un bras comme celui de l'Éternel ? Ta voix est-elle un tonnerre comme la sienne ?... Allons, pare-toi de majesté et de grandeur. Revêts-toi de splendeur et d'éclat. Épanche les flots de ta colère ! D'un regard, fais plier tous les hautains ! Écrase sur place les méchants, enfouis-les pêle-mêle dans la poussière ! Bâillonne-les dans les oubliettes ! Alors, moi-même, je te rendrai hommage !

Job

Je sais. Tu peux tout. Rien ne t'est impossible. Qui est celui qui dénigre tes desseins ? Oui, j'ai parlé, sans savoir, de mystères qui me dépassent. Écoute-moi, disais-je, à moi la parole, je vais t'interroger... Tu m'as instruit... Je n'avais fait qu'entendre parler de toi. Maintenant, mes yeux t'ont vu. C'est pourquoi je me rétracte et me conforte dans la poussière et dans la cendre.

Adonäi

Éliphas de Théman, ma colère flambe contre toi et tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi selon la Vérité, comme l'a fait mon serviteur Job. Prenez pour vous sept taureaux et sept béliers. Et offrez-les en sacrifice tandis que mon serviteur Job intercèdera pour vous. Ce n'est que par égard pour lui que je ne ferai pas de vous des charognes, vous qui n'avez pas parlé de moi selon la Vérité, comme l'a fait mon serviteur Job.

Scène 9

Comédien 2

Et Yahvé rétablit les affaires de Job.

Comédien 5

Tandis que celui-ci intercédait en faveur de ses trois amis.

Comédien 6

Bien plus, il porta au double tous les biens de Job.

Comédien 4

Ses frères, ses sœurs et ses vieilles connaissances arrivèrent tous chez lui.

Comédien 5

Ils mangèrent le pain avec lui. Ils le plainquirent et le consolèrent de tous les malheurs que lui avait envoyés Yahvé. Et chacun lui fit cadeau d'une pièce d'argent et d'un anneau d'or.

Comédien 6

Et Yahvé bénit la nouvelle vie de Job plus encore que la précédente.

Comédien 1

Il eut quatorze-mille moutons et six-mille chameaux, mille paires de bœufs et mille ânesses.

Comédien 3

Il eut aussi sept fils et trois filles. Il appela la première Colombe, la deuxième Cinnamome et la troisième Vase de Parfum. On ne trouvait pas dans tout le pays d'aussi belles femmes que les filles de Job. Et leur père leur donna une part d'héritage comme pour leurs frères.

Comédien 1

Job vécut encore après cela cent-quarante ans et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération.

Femme de Job

Puis Job mourut vieux et rassasié de jours.

Fin